

Wrong Men et Datcha Film présentent

PARASOL

un film de – een film van **VALERY ROSIER**

SORTIE – RELEASE 17/02/2016

Durée : 1h15

Distribution

CINEART
270, chaussée d'Haecht
1030 Bruxelles
Tel : 02/245.87.00

Presse

Brigitta Portier
Tel : 0477.98.25.94
brigitta@ceneart.be

Matériel presse téléchargeable sur www.cineart.be

Synopsis FR

À Majorque, trois personnages dérivent au gré de leur solitude.

Alfie, jeune anglais se cherche amis et amour de vacances.

Péré, père célibataire, tente de gérer sa vie de père et son travail accaparant.

Annie, septuagénaire, part retrouver un homme rencontré sur Internet.

Synopsis NL

Op Majorca. Drie personen hebben genoeg van hun eenzaamheid.

Alfie, een jonge Engelsman zoekt vakantieliefdes en vrienden.

Pere, een alleenstaande vader, probeert zijn leven als vader te organiseren in combinatie met een veeleisende job.

Annie is een zeventigjarige vrouw die de man wil vinden die ze ontmoet heeft op het internet.

Note d'intention

Les personnages de « PARASOL » sont seuls. Une solitude physique agrémentée d'un besoin d'amour et de reconnaissance. Chaque personnage, à sa manière, se lève un jour et se met en mouvement pour contrer cette solitude.

Ils veulent fuir cette solitude à tout prix, quitte à prendre des mauvaises décisions, ou à se faire encore plus mal, quitte à s'entourer des mauvaises personnes. Ils ne supportent pas l'immobilité, le fait de ne pas être acteurs de leur propre vie.

Dans la continuité de mes précédents films (Dimanches et Silence radio) mon intention dans ce film est de montrer comment nous, êtres humains, nous comportons face à la solitude, le vide et l'absurdité que nos vies portent toutes en elles.

Placer ces histoires dans le contexte du tourisme m'est apparu comme une évidence. La manière dont on cherche à tout prix à remplir nos vacances n'est-elle pas révélatrice d'une certaine vacuité de nos vies ? Révélatrice d'une solitude inhérente à l'homme d'aujourd'hui ? Comment l'acte de partir ailleurs est une fuite impossible d'un enfermement dans un monde clos.

Selon Cioran, « la seule préoccupation de la plupart des hommes est de fuir l'ennui de la vie ». Il ajoute que « l'ennui est à l'origine des divertissements humains dont le succès met à nu le côté misérable de l'humanité. »

Mes personnages sont en mouvement, je les veux tendrement humains, en contrepoint de ce contexte qui nous pousse à montrer notre côté misérable.

Bio du réalisateur

Après une licence d'ingénieur de gestion à l'*Université Catholique de Louvain-la-Neuve* en Belgique, Valéry Rosier décide de se lancer dans la réalisation. Il se forme à l'*I.A.D. (Ecole Supérieure des Arts)* en Belgique.

En 2008, il réalise le court, *BONNE NUIT*, qui sera primé dans une dizaine de festivals et nommé aux *European Film Awards* en 2009.

Il travaille comme assistant sur de nombreux longs métrages et participe à des projets d'arts vidéo avec l'artiste belge Pierre de Mûelenaere.

En 2011, il produit et réalise un nouveau court, *DIMANCHES*, qui remporte de très nombreux prix dont le *Prix Découverte Kodak à la 50ème Semaine de la Critique à Cannes*.

En 2013, il termine son premier documentaire, SILENCE RADIO, qui a reçu de nombreux prix dont le *Fipa d'Or 2013* à Biarritz et le *prix Mitrani 2013*.

Babel Express, série documentaire de 8 x 26minutes en 2014, produit avec Arte.

Equipe Technique

Réalisateur / Director: Valéry ROSIER

Scénario / Screenplay: Valéry ROSIER

Collaboration au scénario : Matthieu DONCK

1er Assistant / 1st Assistant: Rodrigue DE HULTS et Rémi ALLIER, Raphael BAUDET

Chef Opérateur / Director of Photography: Olivier BOONJING

Etalonneur / color grader: Olivier VANASCHEN

Son / Sound: Arnaud CALVAR, Maxence RIFFAULT, Yann-Elie GORANS, David VRANKEN

Monteur / Editor: Nicolas RUMPL

Monteur son / Sound editor & MIX: David VRANKEN

Musique / Music: Cyrille DE HAES et Manuel ROLAND

Producteur Exécutif / Executive Producer: Wrong Men

Producteur(s) / Producer(s): Benoit ROLAND / Wrong Men

Co-producteur(s) / Co-Producer(s): Amaury ROSIER / Datcha Film

Vendeur international – Be For Films – Pamela Leu – pamela@beforfilms.com

Liste artistique

Nom – Prénom / Rôle dans le film

Thomson Alfie	Alfie
Yosko Pere	Pere
Goeffers Julienne	Annie
Carre Christian	Christian
Théodore Delphine	Réceptionniste
Saldano Ahilen	Ahilen

Détails techniques

Format de tournage / Shooting format: HD

Format du Son / Sound Format: 5.1

Speed : 25 i/s

Resolution DCP : 2k

Format Image / Ratio: 2:39

Durée / Running time: 1 heure 15

Langue originale / Original version: espagnol, français, anglais

Année de production / Year of production: 2015

Article Cinergie – Juliette Borel

Après plusieurs courts-métrages remportant la faveur des jurys en festival et un moyen-métrage, Valéry Rosier, réalisateur de fictions et documentaires, a présenté cette année au FIFF Parasol, son premier long-métrage. À Majorque, trois personnages dérivent au gré de leur solitude sans jamais se croiser. Alfie, jeune garçon au sortir de l'adolescence se cherche amis et amour de vacances. Pere, père célibataire, tente d'établir le lien avec sa fillette malgré les quelques jours restreints de la garde alternée et un travail accaparant. Annie est une septuagénaire partie pour retrouver un homme rencontré sur Internet et se faisant piégée dans un voyage organisé. Très (trop) entourés, Alfie est coincé entre ses parents au camping et Annie étouffe sous les propositions d'activités de groupe pour les seniors. Ils fuient à leur façon. Pour eux, les autres ne sont pas l'Autre, et la destination lointaine n'est pas un refuge.



Chez Valéry Rosier, le pluriel se conjugue souvent au singulier : si les préoccupations des personnages sont différentes (en fonction des âges, du maillon occupé dans le schéma familial), leurs trajectoires évoluent en parallèle, leur progression est symétrique. La somme de ces trois générations dresse le portrait d'un isolement qui semble, par addition, une condition presque « inhérente à l'homme d'aujourd'hui ». Clé de l'évasion, les congés payés offrent l'opportunité de sortir du quotidien. Pour pallier à la solitude, les lieux d'agglutinement de masse sont les pôles d'attraction estivale. Mais la routine interrompue, confrontée au farniente ou au travail saisonnier, chacun prend alors plus encore la mesure de sa détresse. L'île de Palma, lieu de désœuvrement touristique, théâtre idéal pour ce blues désenchanté, s'est rapidement imposée au réalisateur. « La manière dont on cherche à tout prix à remplir nos vacances n'est-elle pas révélatrice d'une certaine vacuité de nos vies ? (...) Comment l'acte de partir

ailleurs est une fuite impossible d'un enfermement dans un monde clos ». Ici, les personnages essaient de dépasser leur aliénation, font céder leurs carcans. Le regard posé sur leur fragilité et sur leur tentative de « mouvement » est tendre. Ils essaient, semblent y parvenir, mais leur vulnérabilité entraîne avec elle son lot d'aléas et de complications. L'envolée est belle et émouvante... la chute n'en est que plus brutale. La violence subie l'est parfois au sens propre : Alfie se fait même passer à tabac. Regard tendre donc, mais non sans âpreté...

Le film se construit tout en rupture : rupture de ton et de rythme. Le temps se dilate à l'intérieur des plans, une poésie de l'ennui affleure... Mais le montage syncope le tout, crée collisions et courts circuits. Aux cris des Anglais déchaînés et agressifs succède le calme de la mise au lit de l'enfant. L'hystérie cède au paisible, sans transition. Le montage parallèle entremêle ces vies qui jamais ne s'aperçoivent, le constat est tout en contraste. Sous l'anecdotique se dévoile le sérieux, et l'humour se loge dans ce décalage entre le léger et le grave. Comique de répétition, de situations, ou de gestes, les figures de Tati et Keaton planent sur ses personnages discrets, parlant peu, aux physiques hors du moule (grands ou petits, maigres ou gros), peinant à se défaire de leur transparence et à interagir avec le monde qui les entoure. Leurs corps composent comme ils peuvent, inventent et usent des objets de façon incongrue et savoureuse. Ainsi, le parasol envolé et planté dans un pin sert de prétexte à une rencontre insolite et déterminante qui permet à Annie un pole dance à peine visible et évocateur au bord de la piscine. Sous le gag, la vie fait sens.



Ces anti-héros, socialement et physiquement déplacés, ne trouvent pas leur équilibre. Trop centraux ou trop bord cadre, ils se perdent dans l'espace ou n'ont pas d'horizon à portée du regard. Ces décadrages sont aussi dus à l'immobilité de la caméra, elle ne suit aucun mouvement. Dans ces plans frontaux, larges et fixes, les paysages prédominent. Les personnages parviennent tout juste à

s'immiscer, ne savent comment s'approprier l'image. Le décor devient le sujet principal. Palma aurait pu être parfaitement centrale, un véritable terrain documentaire. De fait, Rosier aime brouiller les pistes, se situer sur la frange. Il mâtine donc la fiction de formes documentaires par l'accumulation, la durée des plans, le choix d'acteurs amateurs, la part d'improvisation au tournage...

Le burlesque mélancolique se colore de touches ethnographiques. Dans la lignée de ces précédents opus, mais dans un tout autre style, Valéry Rosier circule en funambule à la croisée des genres, des tonalités et des rythmes. Il manie l'art de l'oxymore et signe une carte postale aigre-douce.

Juliette Borel